

# Jean Blues

Ma rue pavée, l'odeur des croissants chauds...  
Où êtes-vous mes Parcs, mes Grands Boul'vards,  
Mes musées secrets, mes bruits de métro ?  
Morte, je sais, mon Ecole des Arts...  
Je ne sais pas vivre ton absence,  
Paris, mon Eldorado, ma Cité,  
Ni, sans toi, affronter l'existence.  
Mes tendres années tu les as gardées.  
Une pluie ou un cerisier fleuri  
Me rappelle dans la nuit de l'exil  
L'Automne ou le Printemps à Paris.  
Couleurs d'Octobre ou fraîcheurs d'Avril,  
L'Hiver, les marrons chauds ont goût de beurr'...  
Lorsqu'une ville, à ce point là,  
Obstinément, vous caresse le cœur,  
A jamais ell' vous appartiendra.  
Comm' s'il ne savait s'exprimer, ce cœur,  
Que par le simple talent de mes mains,  
J'ai saisi mes pinceaux et mes couleurs,  
Pris sous mon bras, mon carton à dessin.  
Alors, dans ma tête, j'ai remonté la rue  
Où depuis longtemps mes pas ne se posent plus.  
Paris, ses jardins et ses trottoirs  
Je les rejoins dans ma mémoire.  
Loin, là-bas, j'ai laissé tous mes soleils  
Quand le chagrin a brisé l'innocence  
Le soir où Paris chantait la Noël,  
Gare de Lyon, terminus loin en France.  
Il s'est déchiré là-bas, mon jean usé...  
Je remonte la rue comme le temps,  
Nostalgie d'azur sans cesse éveillée.  
Je te briserai exil dévorant.  
Mais je sais bien que les quais de gare  
Quand on aime les villes de tant d'amour,  
Mouillent de larmes l'heure de départ  
Car on aime les gens et on aime tout court.  
Et ça vous casse le cœur en morceaux  
Même s'il chante Paris sans lenteur,  
Même s'il bat pour les matins nouveaux  
Quand s'ébauche un rayon de bonheur.